

Homélie sur le dimanche après la fête de l'exaltation de la croix. (Marc 8,34 - 9,1)

Au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit.

La fête de l'Exaltation de la croix commémore la découverte de la Sainte Croix à Jérusalem par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, au 4ème siècle. Mais pourquoi sainte Hélène est-elle allé chercher la Croix du Christ?

La Croix, pour les chrétiens est le symbole visible d'un événement qui dépasse nos sens et notre compréhension, mais qui nous remplit de joie profonde, durable et même divine.

L'évangile de ce jour, celui du dimanche après la Croix, dit "si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive!".

Nous pouvons refuser cette phrase multiple façons:

- Je ne veux pas suivre le Christ. Comment pourrais-je le suivre? Avoir la même vie de souffrance que lui à la fin de sa vie? Comment le vouloir?
- Je ne veux pas renoncer à moi-même: Quel non-sens! Peut-être les moines le peuvent car ils renoncent au monde. Comment renoncer à ce que je suis?
- Je ne veux pas me charger d'une croix quelque'elle soit. C'est lourd, bien trop lourd pour moi.

Voilà trois attitudes de fuite, de manque de confiance en soi, en la vie et surtout en Dieu. Mais trop de réflexions intellectuelles peuvent mettre de la distance entre Dieu et nous-même. Prenons plutôt exemple sur des personnes qui ont suivi le Christ.

Une personne a été extrêmement proche du Christ, plus proche que Saint Pierre qui a renié le Christ, mais suivra le Christ là où il ne veut pas aller (voir Saint Jean, chapitre 21); plus proche que Saint Jean, le disciple qui l'aimait; plus proche peut-être même que la Mère de Dieu qui méditait dans son cœur et qui, éduquée par la visite de l'archange Gabriel, vivait les événements d'une manière spirituelle, peut-être avec une forme de prescience.

Cette personne a appliqué à la lettre la phrase "si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive!" et nous allons méditer sur son geste.

Simon de Cyrène!

Simon était un paysan, sûrement avec la musculature forte des personnes qui travaillent la terre. Saint Marc parle en effet d'un "passant, qui venait de la campagne, père d'Alexandre et de Ruffus". Un homme, comme chacun d'entre nous, bien engagé dans sa vie quotidienne, concrète et pratique, qui s'est approchée pour voir ce qui se passait.

Et que ce se passe-t-il? Les évangiles sont très laconiques sur l'événement. Deux phrases seulement pour donner son nom et dire "les soldats le requièrent pour porter la croix avec Jésus". C'est presque anecdotique et pourtant deux points sont à retenir.

- Il ne se révolte pas, c'est à dire qu'il renonce à lui-même. Pourquoi? Par compassion ou par crainte des soldats, nous ne savons pas, mais ce n'est peut-être pas ce qui est important.
- Il porte la croix, celle du Christ. Simon suit Jésus sur une partie de Son chemin terrestre et participe à la souffrance endurée par Jésus.

Dans les moments de souffrance -physiques ou psychiques- , chacun, comme Job, pose immédiatement la question "pourquoi?". Pourquoi je

souffre? Pourquoi moi? Comme si la réponse à cette question était la clé pour échapper à la souffrance ou l'atténuer.

Mais l'Évangile n'est jamais dans la recherche du pourquoi, mais toujours dans la recherche du sens. Ici, l'Évangile répond à la souffrance en disant d'être acteur de sa vie comme Simon est acteur en portant la croix du Christ. Mais quel sens donner à cette action de porter cette croix?

Le premier élément à retenir, c'est que, sur ce chemin de la passion du Christ, la croix de Jésus est la même que celle de Simon. Que ce chemin soit court ou long, ne change rien. Simon contribue activement à la mission du Christ sur terre, vit les moments les plus intenses de sa passion: le Christ n'est pas seul! Voilà qui donne du sens, mais ne précise pas lequel.

Mais il y a un deuxième élément à retenir. La croix que Simon porte, c'est celle que porte le Christ avant même que Simon ne vienne l'aider. Il est possible d'actualiser cela à notre propre personne. Toutes douleurs, toutes souffrances que nous subissons, Jésus les a déjà vécues avant même qu'elles n'arrivent et plus encore il nous aide à les supporter au moment où elles arrivent. Voilà qui rassure.

La douleur n'est pas joie, la souffrance n'est pas espérance. Mais surmonter sa douleur, transfigurer sa souffrance est chemin et vie. "Je suis le chemin et la vie" a dit le Christ. Porter sa croix, c'est dire comme le Christ à Gethsémani: "éloigne de moi cette coupe" et dire immédiatement après "que Ta volonté soit faite" dans une attitude de confiance et d'espérance en Dieu qui aide.

La confiance et l'espérance se concrétisent lorsque l'on participe à la mission d'amour de Jésus pour l'humanité toute entière et pour chacun d'entre nous, alors Dieu vient à notre aide... avec anticipation. Dieu a

besoin de l'être humain pour que l'être humain soit sur le chemin du salut, du paradis perdu et de la vie éternelle, pour qu'il vive dès ici bas de cette joie céleste. Voilà le message de la croix portée par Simon de Cyrène. Porter sa croix, c'est recevoir confiance et espérance au delà la souffrance.

Pas étonnant que Sainte Hélène, profondément chrétienne, ait voulu chercher la croix sur laquelle le Christ a été mise à mort et ainsi retrouver un signe visible de ce mystère.

Bien entendu, cela expression "se charger de sa croix" a pris aussi des formes symboliques comme porter sa croix de baptême autour du cou. Le monde anti-chretien ne s'y trompe pas et veut nous l'empêcher. Mais, avant d'être un témoignage de baptême, c'est un symbole de vie, un signe de confiance en Dieu qui aide et de Son amour pour les hommes et non un grigri quelconque.

Porter sa croix autour du cou, c'est se mettre sous la protection de Dieu comme dans la prière de saint Joannice: "Mon espérance c'est le père, mon refuge c'est le Fils, ma protection c'est l'Esprit saint. Gloire à toi!".

Porter sa croix, c'est se revêtir d'une part de la divinité du Christ, un peu comme Marie sur les icônes qui est revêtue du manteau rouge, symbole de divinité, et comme dans le tropaire "vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ".

Tout cela non comme un gilet pare-balle, une volonté être hors du temps et du monde, mais au contraire pour vivre pleinement de l'amour de Dieu qui nous enveloppe à chaque instant.

Que donc, dans la liberté que Dieu nous a donnée, nous ayons le courage de porter notre croix, pleins d'espérance et de confiance en la vie éternelle et en étant sûr que Dieu nous aide toujours dans son amour

et même allège nos souffrances avant même que nous ayons
commencé à les subir.

Amen.

Père André

20 septembre 2020